

Semestre 4
LICENCE 2 mention ÉCONOMIE et GESTION

DEMOGRAPHIE

(durée 1h30)

F. BESTION

Mardi 7 mai 2013 ~ 11h00 – 12h30

—==—==—

Sujet :

A partir de cet extrait d'article du Monde du 28 mars 2013, vous indiquerez :

- ce qui différencie fécondité et natalité,
- en quoi les indicateurs conjoncturels de fécondité ici utilisés ne sont pas forcément des prédicteurs acceptables de la descendance finale,
- ce qu'on entend par ajournement et rattrapage,
- ce que vous savez :
 - des liens existant de façon générale entre crise économique et naissances,
 - des liens existant entre calendrier des naissances dans la vie des femmes et descendance finale.

Extrait d'article du Monde du 28 mars 2013

Bruxelles

Correspondant

La crise économique ne cesse de s'aggraver en Europe, et la crise sociale qu'elle engendre affecte désormais jusqu'à la fécondité et la natalité, indique la Commission de Bruxelles dans sa dernière *Revue trimestrielle*, publiée mardi 26 mars et consacrée à la situation sociale. Dans ce bilan très noir, une donnée est mise en évidence : depuis 2009, l'indicateur européen de la fécondité a cessé de progresser. Il est stabilisé à un niveau légèrement inférieur à 1,6 enfant par femme dans l'Union alors qu'il progressait de manière continue depuis une décennie.

Avec un taux de 2,01 enfants en 2011 – juste derrière l'Irlande 2,05 –, la France est proche du taux de renouvellement naturel de la population (2,1) et fait figure d'exception : en Allemagne et en Espagne, on compte 1,36 enfant par femme, 1,25 en Roumanie et 1,23 en Hongrie.

L'âge moyen des femmes à la naissance de leur premier enfant continue, lui, d'augmenter. Les données ne sont pas disponibles pour l'ensemble des Vingt-Sept, mais cet âge avoisine désormais 30 ans.

Le nombre de mariages et de divorces semble aussi affecté par la crise. Les premiers diminuent, les seconds augmentent. En France, le « taux brut de mariages » – le nombre de mariages pour 1000 personnes – est tombé à son plus bas niveau historique en 2011 : 3,6 contre 5 en 2000 et 6,2 en 1980. On se marie encore moins en Italie et en Espagne (3,4). Le taux de divorces augmente de manière à peu près uniforme, avec une pointe à 4 pour 1000 personnes en Lettonie et un plancher à 0,1 à Malte (taux stable à 2 en France).